

Nouvelles découvertes funéraires dans le *suburbium* occidental de *Lugdunum*

Laudine ROBIN¹

mots-clés : *Lugdunum*, pratiques funéraires, dépôts funéraires, crémation, inhumation, Haut-Empire, Bas-Empire.

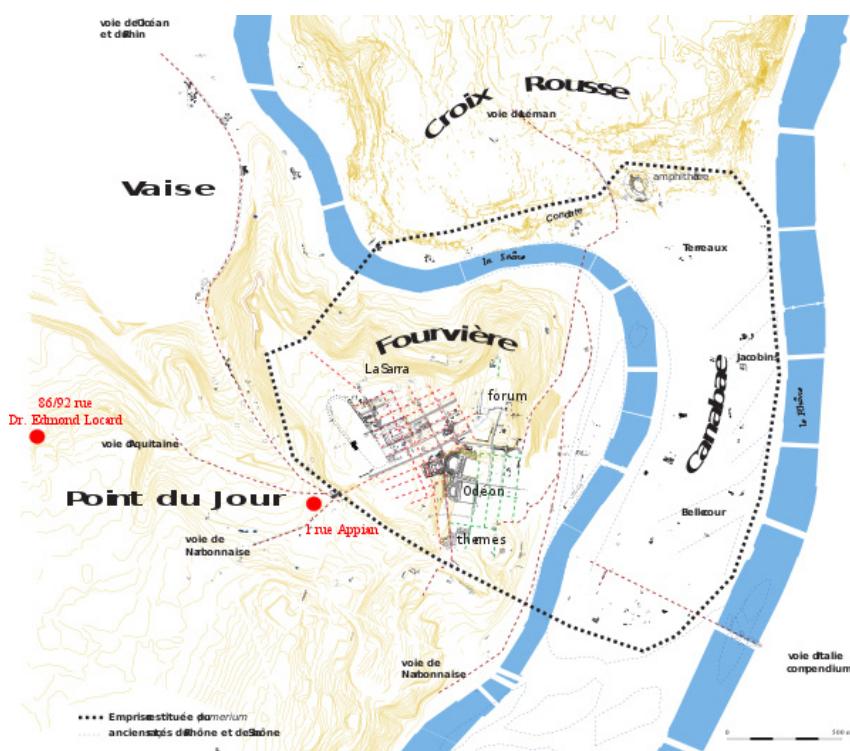


Fig. 1 Localisation des sites sur l'atlas topographique de Lyon antique (sources : PCR Atlas Topographique de Lyon Antique, 2010 ; fond cartographique de la ville, SIG Grand Lyon, droits réservés).

Le plateau du Point du Jour, dans le cinquième arrondissement de Lyon, se trouve dans le *suburbium* occidental de la colonie de *Lugdunum*. Ce secteur, riche en vestiges archéologiques, appartient aux domaines domestique, artisanal, agricole et surtout funéraire. Il est traversé par plusieurs voies dont les tracés ne sont pas encore clairement fixés (voie d'Aquitaine ? de Narbonnaise ?), ainsi que par quatre aqueducs : du Giers, du Mont d'Or, de la Brévenne et de l'Yzeron. Deux opérations d'archéologie préventive ont récemment été effectuées sur ce plateau et ont livré une verrerie riche d'enseignements (**fig. 1**).

Le site du n° 86/92 rue Edmond Locard

En 2017, une opération d'archéologie préventive s'est déroulée sur plus de 2000 m² au 86/92 rue Edmond Locard, sous la responsabilité de l'auteur (**fig. 1**) (Robin 2018). Les principaux vestiges correspondent à un ensemble funéraire circonscrit sur à peu près 200 m² et regroupant 119 structures liées à la pratique de la crémation et de l'inhumation, datées entre le règne d'Auguste et le

II^e s. apr. J.-C. Dans le détail, on comptabilise 46 sépultures secondaires de crémation, 19 fosses de rejet, 27 inhumations, trois niveaux d'épandage et un dépôt d'offrande. D'autres structures sont restées indéterminées. Les inhumations font leur apparition à partir du règne de Tibère et les crémations sont attestées durant toute la durée d'occupation de la nécropole.

Caractéristiques principales du mobilier

Le mobilier en verre récolté sur le site correspond à 1128 fragments dont 94 % appartiennent aux structures funéraires. Il est issu de 75 ensembles parmi les 119 inventoriés sur le site, soit 63 % de l'ensemble (83 objets). Le nombre de dépôt par structure est variable. Pour ce qui concerne les crémations, si l'on prend en compte les vases et les parures, on trouve entre un et quatre objets mais le dépôt unique reste le cas majoritaire (26 exemples). En excluant la parure, 38 structures liées à la crémation sont concernées avec un à trois objets par dépôt. Il s'agit principalement d'objets déposés sur le bûcher funéraire (objets primaires) avec 30 vases et 15 *varia*, quand les dépôts secondaires, non passés sur le bûcher, comptent seulement 20 vases et quatre *varia*. Ils se trouvent alors surtout dans les sépultures secondaires à crémation, dans la fosse, voire dans le vase ossuaire, parfois directement sur l'amas osseux, et correspondent uniquement à des balsamares. Parmi les 27 inhumations intactes ou perturbées, seules cinq structures ont livré des dépôts en verre (18,5 %), mettant en œuvre entre un et deux objets à chaque fois (sept au total). Enfin, quelques éléments retrouvés dans le comblement des inhumations ou dans des structures de fonction douteuse sont considérés comme résiduels (sept au total).

Un choix fonctionnel est clairement lisible. En effet, la catégorie des balsamares apparaît nettement surreprésentée avec 57 exemplaires sur les 62 vases inventoriés, conformément aux données recueillies jusqu'ici pour ce territoire (Robin 2016, 158). Si la fonction de ces petits récipients fait toujours débat, des analyses effectuées sur un de ces balsamares apportent de nouveaux indices. En effet, un exemplaire issu de la structure F 102 a livré des traces d'une probable préparation parfumée². Les quelques vases restant appartiennent à la catégorie de la vaisselle de table, avec principalement des formes fermées

Notes

¹ Bureau d'étude Éveha, 87 av. des Bruyères, 69150 Décines-Charpieu / Chercheur associé, Laboratoire Archéométrie et Archéologie - UMR 5138, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7 rue Raulin, 69007, Lyon laudine.robin@eveha.fr

² Toutes les analyses physico-chimiques ainsi que leur interprétation ont été réalisées par Nicolas Garnier (Garnier, in Robin 2018).



Fig. 2 Balsamares et bouteille en verre, n° 86/92 rue Edmond Locard (© L. Robin, Eveha).

0 5 cm

une bouteille et des cruches. On note encore la présence d'un gobelet, dont l'analyse du contenu a montré la présence d'un corps gras d'origine animale (ruminant) ainsi qu'une grande quantité d'une huile végétale autre que d'olive. Des cires végétales relativement concentrées évoquent quant à elles une préparation à base de fleurs et ou de feuilles. Enfin, un dernier ensemble de mobilier en verre se rapporte aux *varia*. Il s'agit en l'occurrence, d'une part, de deux jetons et, d'autre part, de concentrations de perles, présentes dans onze structures funéraires.

Un dernier contexte correspond au fossé F 17 qui a livré cinq vases (quatre balsamiques ls. 6 et un bol ls. 12) et douze perles. L'aspect fondu de la plupart de ces éléments révèle le lien chronologique et spatial entre ce fossé et les crémations.

Étude typo-chronologique

On l'a vu, cette verrerie se révèle largement dominée par les balsamiques. Parmi les types identifiables, on recense 36 balsamiques ls. 6 principalement associés aux structures datées entre le règne d'Auguste et le milieu du I^{er} s. apr. J.-C., avec un pic entre les années 15 à 40 (fig. 2, n° 1 à 5). À Lyon, il avait déjà été recensé 184 exemplaires pour le même intervalle chronologique (Robin 2016, 237-238). Un deuxième lot regroupe 14 balsamiques ls. 6/8 à teinte vive ou claire (fig. 2, n° 6 à 11). Ils viennent avantageusement compléter un corpus jusque là limité à une douzaine d'exemplaires, et aucun de teinte vive n'avait été retrouvé sur les sites de consommation (Robin 2016, 241). Sur le site de la rue Locard, les individus de teintes vives apparaissent uniquement dans des structures de la phase 2 (15 à 40 apr. J.-C.) (fig. 2, n° 6 à 8), alors que les modèles de teintes claires apparaissent dès l'époque augustéenne et perdurent jusqu'à la fin

du I^{er} s. apr. J.-C. avec une plus forte présence au cours de l'époque flavienne (fig. 2, n° 9 à 11). On identifie encore trois balsamiques ls. 10 dont deux appartiennent à l'époque flavienne (fig. 2, n° 12). D'autres productions, plus tardives, proviennent d'inhumations, avec notamment deux balsamiques ls. 28a et 28b (fig. 2, n° 13, 14). Des sites proches, comme le n° 62 rue du Commandant Charcot ou encore celui de la « Favorite » ont livré plusieurs occurrences de ces modèles, datées entre le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et la première moitié du II^e s. (Robin 2008, fig. 3 ; Robin 2016, 244-245). Enfin, un dernier balsamique correspond à la troisième génération de ces récipients, façonnée notamment en verre incolore. Il s'agit du type ls. 82b2 à panse étroite et en forme de chandelier (fig. 2, n° 15). Plus rare que les exemplaires précédents, on en rencontre à Lyon, datés entre le II^e et le milieu du III^e s. (Robin 2016, 246-248).

Parmi les cinq formes fermées de plus grand module, seule une bouteille ls. 51 incolore a pu être identifiée dans une inhumation du II^e s. apr. J.-C. (fig. 2, n° 16). Elle se révèle unique à Lyon car les autres exemplaires cylindriques connus sont en teinte claire et bleu cobalt (Robin 2016, 269-270). Les parallèles les plus proches sont à chercher en Narbonnaise, à Nîmes (Sternini 1991, n° 464 à 468, n° 233 à 236, pl. 41), dans la moyenne vallée du Rhône (Roussel-Ode 2014, 128) ou encore sur le plateau helvétique avec la nécropole d'En Chaplix à Avenches (Martin Pruvost 1999, cat. 1394 à 1402).

Les formes ouvertes sont représentées par un bord ls. 12 retrouvé dans le fossé et surtout un bol vert émeraude à décor de scènes de spectacle. Ce dernier, en tous points remarquable associe une course de chars dans un registre supérieur et des combats de gladiateurs en partie inférieure (fig. 3). Il correspond au type AR 32 et probablement au

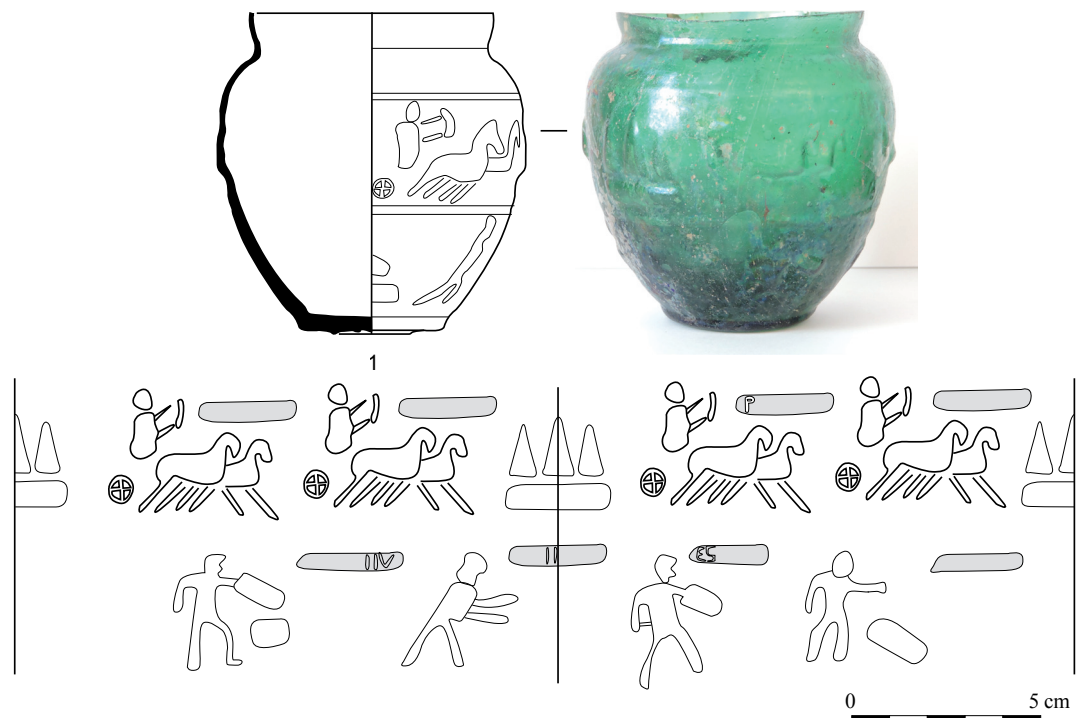


Fig. 3 Bol AR 32 à décor de scènes de spectacle
(© L. Robin, Th. Argant).

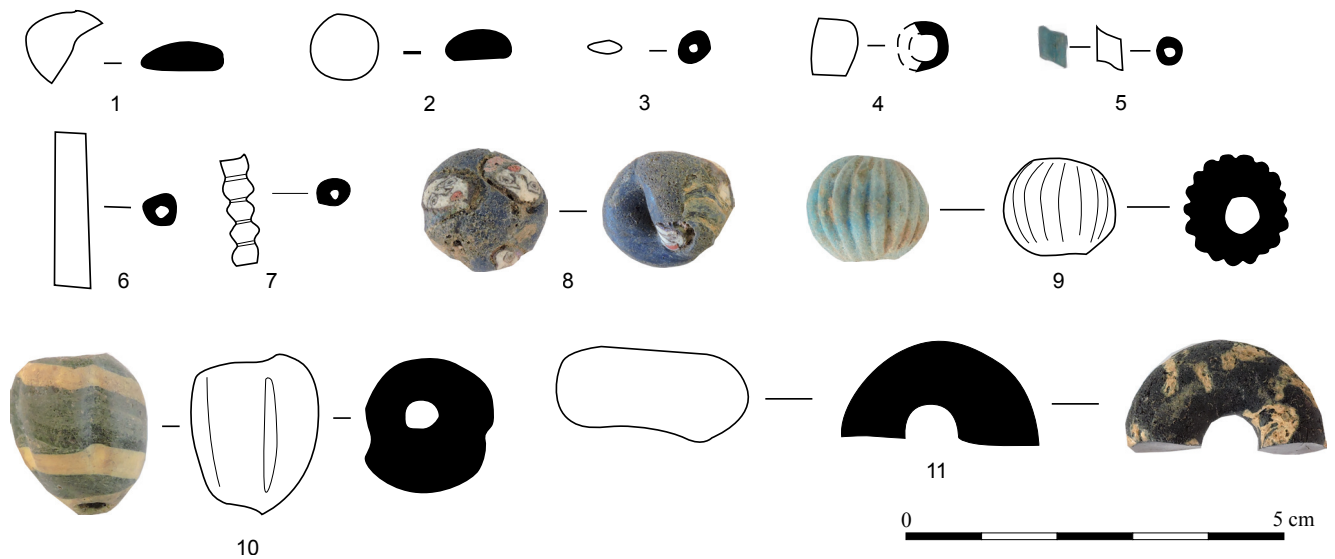


Fig. 4 Perles et jetons, n° 86/92 rue Edmond Locard (© L. Robin, Eveha).

moule F (Sennequier *et al.* 1998). Jusqu'à présent la colonie de *Lugdunum* n'avait livré que deux occurrences modestes de ce modèle, consistant en fragments de gobelets cylindriques retrouvés sur le site de la rue des Farges (Robin 2016, 265-266). La carte de répartition de ces récipients montre une distribution centrée sur les provinces occidentales de l'Empire romain, et les contextes associés sont datés du deuxième et troisième tiers du I^{er} s. apr. J.-C. (Rütti 1988 ; Taborelli 1984 ; Cool, Price 1995, 43-50, fig. 3.1 ; Sennequier *et*

al. 1998, 12).

En dehors de la vaisselle, la verrerie est également illustrée par deux jetons et 31 perles (fig. 4). Ces dernières sont assez classiques avec des modèles cylindriques, annulaires ou encore segmentés (fig. 4, n° 3 à 7). Des exemplaires plus gros sont représentés par plusieurs *melonperlen*, une perle trilobée décorée d'un fil jaune opaque appliqué en spirale et une perle annulaire à décor moucheté jaune opaque (fig. 4, n° 9 à 11). Un dernier modèle fondu est remarquable. Il s'agit d'une boule déformée bleu foncé opaque sur laquelle se dessinent cinq visages au contour lie-de-vin, et aux détails en traits noirs sur fond blanc, la bouche étant, quant à elle, en verre rouge (fig. 4, n° 8). Ce type de perle façonné généralement sur fond blanc est attesté à Augst et a été intégré au type Riha 2 (Riha 1990, tafel 36, n° 1170). Diffusées en Europe occidentale, ces perles sont très certainement de fabrication égyptienne et sont datées entre le dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C. et la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

La composition des dépôts apparaît clairement corrélée avec la chronologie des structures. Ainsi, l'époque augustéenne livre sept balsamiques Is. 6 et un modèle Is. 6/8 de teinte claire. Parmi les 22 objets recensés pour la phase datée entre les règnes de Tibère et de Néron, on note encore une majorité de balsamiques Is. 6 (dix exemplaires), associés à quatre balsamiques Is. 6/8 de teinte vive et un cinquième de teinte claire. Par ailleurs, six balsamiques Is. 6 rattachés à la phase 1 ou 2 viennent augmenter ce lot. Ce même type est toujours majoritaire au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. mais de nouveaux modèles apparaissent. En effet, l'inhumation F 147 a livré un balsamaire Is. 28a associé à un bol AR 32. Pour l'époque flavienne, le type majoritaire est le balsamaire Is. 6/8 de teinte claire, mais on voit aussi apparaître deux exemplaires à panse sphérique Is. 10 ainsi qu'un modèle Is. 28a à panse tronconique. Enfin, pour la dernière phase, correspondant au II^e s. apr. J.-C., un unique dépôt dans une inhumation a livré un balsamaire Is. 82b2 et une bouteille cylindrique Is. 51, tous deux incolores.



Fig. 5 Assiette AR 48/49 et balsamaire à dépressions, n°1 rue Appian (© L. Robin, Eveha).

Le site du n° 1 rue Appian

En 2015, une opération effectuée au n° 1 rue Appian sous la responsabilité de T. Silvino (Bureau d'études Éveha) sur une superficie de 1000 m² a livré plusieurs occupations antiques (**fig. 1**) (Silvino 2018). Parmi celles-ci, on note une première concentration funéraire modeste, correspondant à trois sépultures secondaires à crémation datées de la seconde moitié du I^{er} s. et de la première moitié du siècle suivant. Plus tard, une zone funéraire plus dense s'implante dans le secteur, livrant, dans les limites de cette fouille, 49 inhumations datées entre la seconde moitié du IV^e s. et le début du siècle suivant.

Parmi les vestiges de la première occupation, une seule structure a livré un vase en verre. Il s'agit d'une assiette Is. 48/49 (**fig. 5**, n° 1), type assez commun, diffusé dans l'ensemble des provinces de l'Empire Romain et notamment à Lyon où 36 exemplaires ont été recensés, principalement en contexte funéraire (Robin 2016, 219).

Pour ce qui concerne l'Antiquité tardive, un seul objet en verre a été mis au jour parmi les 49 inhumations. Il s'agit d'un balsamaire à long col et à panse carrée décorée de 4 dépressions (**fig. 5**, n° 2). Il s'agit du premier exemplaire recensé à Lyon de ce modèle dont les plus proches parallèles sont à rechercher dans le sud de la Gaule, en Arles (Foy 2010, n° 782 à 785) ou encore à Nîmes (Sternini 1991, n° 187, pl. 30, n° 297).

Synthèse

Ces deux sites lyonnais se révèlent particulièrement intéressants pour l'histoire de la verrerie de la région. Outre le complément d'information qu'ils fournissent pour des périodes déjà bien connues comme le I^{er} s. apr. J.-C., ils permettent d'illustrer des modèles jusque là mal documentés sur le site, voire totalement inédits pour le secteur. Ainsi, le site de la rue Edmond Locard vient conforter nos connaissances sur les pratiques de dépôts d'offrandes funéraires sur le Plateau du Point du Jour, déjà bien pourvu en découvertes (Robin 2016, 119-138). Il met en lumière des dépôts inédits dans les inhumations avec des balsamaire Is. 28a/b et Is. 82b2, la bouteille cylindrique Is. 51 et enfin le bol AR 32. Quant au n°1 de la rue Appian, s'il se révèle relativement indigent en dépôts de verrerie, à l'instar des autres sites lyonnais de l'Antiquité tardive, il fournit néanmoins une première attestation lyonnaise de balsamaire à dépressions dont des occurrences sont essentiellement connues dans le sud de la Gaule.

Bibliographie

Cool, Price 1995 : Cool (H.-E.-M.), Price (J.) : *Roman Vessel Glass from excavations at Colchester 1971-1985, Colchester Archaeological Reports 8*, Colchester : Colchester Archaeological Trust, 1995.

Foy 2010 : Foy (D.) : *Verres antiques d'Arles : la collection du musée départemental Arles antique*, Paris : Errance, Musée de l'Arles et de la Provence antiques, 2010.

Martin Pruvot 1999 : Martin Pruvot (C.) : « Le verre », in : Castella (D.), Martin Pruvot (C.), Amrein (H.), *La nécropole gallo-romaine d'Avenches « En Chaplix », fouilles 1987-1992, vol. 2, étude du mobilier*, coll. « Cahiers d'Archéologie Romande », 78, 1999, 167-295.

Riha 1990 : Riha (E.) : *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst* (Forschungen in Augst, 10), Augst, 1990.

Robin 2008 : Robin (L.) : « Verres en contexte funéraire, l'exemple de la rue du Commandant Charcot à Lyon, Rhône », *Bulletin de l'AFAV*, 2008, 62-66.

Robin 2016 : Robin (L.) : *Le verre à Lyon, Production et consommation durant le Haut-Empire* (Lugdunum), Coll Monographie *Instrumentum* 53, série Mobiliers Lyonnais 1, Autun : Editions Mergoïl, 2016.

Robin 2018 : Robin (L.) : *Lyon 5^e (69), 86/92 rue du Docteur Edmond Locard, Rapport final d'opération archéologique*, Éveha – Études et valorisations

archéologiques (Limoges, F), 3 vol., SRA Rhône-Alpes, 2018.

Roussel-Ode 2014 : Roussel-Ode (J.) : *Le verre antique dans les chefs-lieux de cités de la moyenne vallée du Rhône*, Autun : éd. Monique Mergoïl, 2014.

Rütti 1988 : Rütti (B.) : *Die Gläser, Beiträge zum römischen Oberwinterthur, Vitodurum 4*, Zürich Orell Fussli, 1988.

Sennequier et al. 1998 : Sennequier (G.), Hochuli-Gysel (A.), Rütti (B.), Fünfschilling (S.), Berger (L.), Nelis-Clément (J.) Landes (C.) : *Les verres romains à scènes de spectacles trouvés en France*, Rouen : Association française pour l'archéologie du verre, 1998.

Silvino 2018 : Silvino (T.) : *Lyon 5^e (69), 1 rue Appian, Rapport final d'opération archéologique*, Éveha – Études et valorisations archéologiques (Limoges, F), 3 vol., SRA Rhône-Alpes, 2018.

Sternini 1991 : Sternini (M.) : *La Verrerie romaine du Musée archéologique de Nîmes*, 1^{ère} partie 1990 et 2^{ème} partie 1991, Nîmes : Ville de Nîmes, 1991.

Taborelli 1984 : Taborelli (L.) : « Vasi di vetro con rilievi di ludi circenses e gladiatorii, Nuovi contributi, Studi di antichità in onore di Guglielmo Maetzke », *Archaeologica*, 49, 1984, 562-576.